
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Voyez le changement d'adresse à la fin du Journal.

~~~~~

*Dufresny a été traité avec autant de rigueur que le Nouveau Nicaise. Les spectateurs ont été scandalisés de voir que l'auteur de l'Esprit de contradiction épousait sa servante. Si l'on avoit mis une blanchisseuse, cela eut été plus historique. On espère que les Jeux chevaleresques dédommageront de cet échec.*

~~~~~

Tout ce qui est bon dans un roman ne l'est pas également dans une pièce de théâtre ; *Jean Sbogar* en est une nouvelle preuve. Ce mélodrame a été sifflé à la Gaîté ; mais les auteurs ayant fait de nombreuses coupures, il aura 30 représentations, parce qu'il offre un spectacle pompeux et que d'ailleurs il faut un mois pour monter *l'Homme Brun* qui succédera à *l'honnête Brigand d'Albanie*.

~~~~~

Les hommes qui servent tour-à-tour tous les partis, et que nous appelons *girouettes*, étoient appelés, chez les Grecs, *cothurnes*, du nom d'une chaussure qu'on mettoit indifféremment à l'une ou à l'autre jambe.

Hier, dans un magasin de nouveautés, la jeune femme d'un petit commis, à laquelle, le matin, on avoit offert un cache-mire pour essayer de faire réussir une opération, achetoit un schall de laine assez mesquin, mais que du moins elle pourra porter avec honneur.

Cela rappelle Epaminondas qui empruntoit cinquante drachmes pour former son équipage de guerre, le jour même où il refusoit cinquante pièces d'or qu'un prince de Thessalie avoit osé lui offrir.

Il ne faut pas être étonné de la comparaison. C'est un privilège des grands guerriers et des jolies femmes d'être toujours mis en opposition et cités comme exemples.

En annonçant la belle gravure du *Portrait de Madame de Sévigné*, par M. Delegorgue, nous aurions dû dire qu'elle a été exécutée d'après le pastel original de Nanteuil.

Cette gravure se trouve chez Besnard, marchand d'estampes, boulevard Italien, n°. 11.

Prix : avant la lettre, 12 francs ; avec la lettre, 6 francs.

Une tapisserie de la Chine, toute brodée au passé ; un secrétaire en marquetterie, qui a appartenu à la belle Féronnière ; et un violon de Fink oncle, sont à vendre, rue de Castiglione, n°. 17.

M<sup>me</sup>. Lejay, marchande de modes, vient de quitter la rue Vivienne ; son nouveau magasin est rue de Richelieu, n°. 77, en face de la rue Colbert.

Tandis que les bonnets à bec sont en faveur, une des bizarreries de la mode est de trouver ridicules des cheveux qui descendent en pointe sur le front. Pour faire disparaître cette petite pointe, les coëffeurs achètent une *Poudre Persane*, rue Saint-Honoré, n°. 94, vis-à-vis celle de l'Arbre-Sec, à l'entresol.

C'est à M. Vallardi, marchand d'estampes italiennes, boulevard Poissonnière, n°. 5, que nos dames doivent les pre-

es canevas qui aient été  
peuvent se procurer d  
petit point, en soie plate

Montmartre, en fa  
mis pen, une pile de ta  
Les curieux s'arrêtent  
boutique d'un marchand

M. Laurent, grenetier-f  
n°. 301, vis-à-  
appartemens, des ro  
mon du Bengale, à 4 f  
francs ; des rosiers mo  
iers-noisette, à 12 franc  
Le même fleuriste est ap  
blonde, de tulipes hât  
uple.

STRES D'YOUNG, SUR  
duction libre en vers fr  
bdiée à S. A. S. Mgr  
chevalier de l'ordre roya  
émie de Lyon, etc. Sec

Ce qui frappe d'abord c  
aut de noblesse des com

e L'homme dans ses am  
L'objet dont il jouit est l  
Il l'abandonne, un autre  
Bassasié, sa main repou

Un volume in-18, de 1  
francs, et, 2 francs 50 cen  
libraire, rue des Grand

miers canevas qui aient été gravés à Paris. Pour 36 francs, elles peuvent se procurer dans son magasin, des sacs brodés au petit point, en soie plate, sur un canevas d'argent.

Rue Montmartre, en face de l'hôtel d'Uzès, a été peinte; depuis peu, une pile de tapis de pied, qui est un vrai trompe-l'œil. Les curieux s'arrêtent aussi, rue de l'Arbre-Sec, devant la boutique d'un marchand de couleurs.

M. Laurent, grenetier-fleuriste et pépiniériste, rue Saint-Honoré, n°. 301, vis-à-vis Saint-Roch, peut fournir pour les appartemens, des rosiers-thé, à 3 francs; des rosiers-pompon du Bengale, à 4 francs; des rosiers-pompon blancs, à 6 francs; des rosiers mousseux blancs, à 10 francs; et des rosiers-noisette, à 12 francs.

Le même fleuriste est approvisionné de jacinthes doubles de Hollande, de tulipes hâtives, et de narcisses de Constantinople.

SATYRES D'YOUNG, SUR L'AMOUR DE LA RENOMMÉE, traduction libre en vers français, suivie de poésies diverses; dédiée à S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans; par M. Lablée, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, de l'académie de Lyon, etc. Seconde édition. (1)

Ce qui frappe d'abord dans la lecture de ces satyres, est le défaut de noblesse des comparaisons. En voici un exemple :

« L'homme dans ses amours se montre comme à table;  
L'objet dont il jouit est le plus délectable;  
Il l'abandonne, un autre à son goût s'est offert;  
Rassasié, sa main repousse le couvert. »

(1) Un volume in-18, de 161 pages, en papier grand raisin; prix : 2 francs, et, 2 francs 50 centimes, port franc; à Paris, chez Depelefol, libraire, rue des Grands-Augustins, n°. 21.

L'image suivante répugne encore au goût français :

« Par des mets succulens si l'homme est illustré,  
Si mieux il se nourrit, plus il est honoré,  
Honorons plus le ver à qui la Providence  
Donna, dans sa bonté, l'homme pour subsistance. »

Du temps d'Young, qui vivoit il y a près d'un siècle, les directeurs de l'Opéra de Londres avoient, comme aujourd'hui, recours à la France pour se procurer des danseuses.

« Notre île dans son sein a fixé les plaisirs.  
L'étranger nous envoie, au gré de nos desirs,  
Des nymphes dont l'éclat fait pâlir nos duchesses. »

La manière dont l'auteur analyse le bonheur nous a paru à la fois ingénieuse et bizarre.

« Le bonheur est-il donc le fruit de la richesse?  
Voyez sous l'air joyeux se cacher la tristesse;  
Le rang, d'un vain éclat décorer ses liens,  
L'imagination appauvrit tous les biens.  
L'or est un imposteur; il manque à ses paroles;  
Comme les grands, il paie en des raisons frivoles,  
L'or insolvable! ô ciel! que l'avare est surpris!  
La nature aux objets donne seule du prix;  
Le reste est pour la mode. Une riche vaisselle  
Se change pour une autre ou plus neuve ou plus belle.  
L'homme prudent, s'il veut éviter les regrets,  
Epouse une belle âme et non pas un palais. »

La suite d'une foiblesse est ici énergiquement exprimée :

« Jeune fille, voici la saison des beaux jours.  
Quel est donc ton espoir? Quel sera ton recours,  
Puisque l'homme qui plaît à ton âme sensible,  
De tous tes ennemis devient le plus terrible?  
Homme cruel! sa haine est le prix des faveurs.  
Qu'un objet foible et doux n'accorda qu'à ses pleurs.  
Des maux qu'il a causés il punit sa victime;  
Il la prive à la fois et d'amour et d'estime. »

Young n'a point épargné les joueuses :

« Cette aveugle fureur, en ses emportemens,  
Flétrit un sexe né pour les doux sentimens.

.....  
Ce n'est plus une belle; à sa place on croit voir

la sibille de Cume à ses  
Son teint est enflammé; s  
Tout son corps se roidit;  
Elle apprend aux échos l

L'auteur, après avoir pa  
recourroux, ajoute :

Il faut, lorsque d'un an  
Ne dire que des mots de

DÉFENSE D

J'ai souvent parlé des  
leurs vertus; mais  
jeusse manqué de mo  
sujets dignes de louan  
côté et au loin.

Les Normands disent :  
dis: il y a partout de  
bonnes mères, des ma  
une galanterie admirabl

Oui, il y a à Paris  
exemples que je chercher  
elles avant de les trouv  
citées que partout aille  
romés, les vertas en g  
plus amables.

Qu'une femme de pro  
pre et sage, elle pourra  
plus elle acquerra un  
oubleront encore son m

Loïn de moi l'idée de  
les femmes gracieuses et  
sûrement pas plus que  
souvent de celles-ci qu  
quelles imitent; ou ell  
elles ont vu des femm  
fourni le type des belles  
y a une certaine faç

La sybille de Cume à ses transports livrée,  
 Son teint est enflammé ; sa vue est égarée ;  
 Tout son corps se roidit ; par des mots furieux  
 Elle apprend aux échos l'art d'insulter les dieux. »

L'auteur , après avoir parlé des femmes promptes à se mettre  
 en courroux , ajoute :

« Il faut , lorsque d'un ange on a les jolis traits ,  
 Ne dire que des mots de douceur et de paix. »

#### D É F E N S E D E S P A R I S I E N N E S .

J'ai souvent parlé des femmes de province , et j'ai vanté  
 toutes leurs vertus ; mais il ne faut pas qu'elles se persuadent  
 que j'eusse manqué de modèles à Paris et que ce soit le défaut  
 de sujets dignes de louanges qui m'ait fait jeter les yeux d'un  
 autre côté et au loin.

Les Normands disent : *Il y a de bonnes gens partout.* Moi ,  
 je dis : il y a partout de bonnes femmes , de bonnes épouses ,  
 de bonnes mères , des maîtresses fidèles..... Je suis aujourd'hui  
 d'une galanterie admirable.

Oui , il y a à Paris de tendres mères ! J'en ai vu des  
 exemples que je chercherois peut-être longtemps en d'autres  
 villes avant de les trouver. A Paris , les passions sont plus  
 exaltées que partout ailleurs ; et si les vices y sont plus ef-  
 frontés , les vertus en général y sont aussi plus hautes et  
 plus aimables.

Qu'une femme de province vienne à Paris , qu'elle y arrive  
 pure et sage , elle pourra , si elle veut , s'y conserver telle , et  
 de plus elle acquerra une grâce , une aisance , un charme qui  
 doubleront encore son mérite et son prix.

Loin de moi l'idée de croire qu'il n'y ait pas en province  
 des femmes gracieuses et charmantes ; mais elles ne le sont  
 assurément pas plus que les femmes de Paris ; c'est le plus  
 souvent de celles-ci qu'elles suivent les leçons , c'est elles  
 qu'elles imitent ; ou elles ont fait le voyage de la capitale ,  
 ou elles ont vu des femmes qui leur en arrivoient et qui leur ont  
 fourni le type des belles manières et des tournures agréables.  
 Il y a une certaine façon de se mettre , de s'habiller , de

relever sa robe , de porter la tête , de marcher , qu'on ne trouve réellement qu'à Paris.

A ces avantages extérieurs , à une propreté rare , aux jolies chaussures , se joignent des qualités intérieures qui sont une source de délices dans le commerce de la vie. Les femmes de Paris ont naturellement de l'esprit et du goût. Elles sont indulgentes , elles connoissent le train des choses , tant d'événemens se passent autour d'elles , tant d'aventures se succèdent chaque jour qu'il est impossible que l'habitude de ces affaires n'émousse pas chez elles ces secrettes curiosités , ce besoin de médisance , cette envie de dire des riens ou de dénigrer les absens qui ne sont que trop communs dans les villes de province.

Les Parisiennes sont coquettes , dit-on , et elles ruinent leurs maris en dépenses de toilette et de chiffons. Il est certain qu'elles achètent plus souvent des collerettes et des capotes , des schalls , des fourrures que ces dames qui vivent en un château dont elles ne sortent guères , ou dans un chef-lieu de département où il n'y a point de comédie. Mais s'il y a plus de frais à Paris , il y a aussi plus d'élégance. Cette élégance et ces frais sont obligés , c'est là ce qui distingue les femmes de bon ton des femmes de mauvaise compagnie. Dans une ville si grande et si populeuse , où il est si difficile de se retrouver et de se reconnoître , il faut bien quelque signe de ralliement qui réunisse d'abord , au moins par la pensée et par les relations , les gens qui doivent aller ensemble. Les femmes de Paris ont un tact merveilleux pour se deviner. Elles savent par les gants , par la finesse des bas , par la blancheur des jupons , celles qui sont de leur rang , de leur condition , qui pourroient être de leur société , ou bien celles enfin auxquelles il y auroit pour elles du danger à parler , et dont elles ne pourroient s'approcher sans se compromettre.

Ici les femmes à intrigues ont un je ne sais quoi qui les signale. Un mot , un regard , un geste les trahit. Comme aussi je ne sais quels traits modestes et je ne sais quelle réserve , pleine de facilité pourtant et d'attraits , décèlent la femme honnête , l'épouse délicate , la mère attentive et la fille dévouée.

Les Parisiennes ont plus de littérature qu'on ne pourroit imaginer ; et cela sans apprêt et sans prétentions. Elles vivent au milieu des arts , des lettres , des sciences , elles en retiennent toujours quelque chose , elles en prennent l'essence et la fleur ; on est surpris de la rectitude de leurs jugemens et de la finesse

appercus. Qu'elles  
ment Racine et M  
de rhétorique ; et  
leur âme semble s'ou  
d'OEdipe ou des s  
qui s'épanouit pour r

Voula , j'espère , un pan  
et je pourrais sans fin  
se borner jusques da  
les amateurs sur la voie  
et que ceux qui liront  
mes , y ajoutent encore t  
de plus flatteur et d

#### CHARADE

Doublez-vous mon prêm  
Que nos marmots , leur  
Sans indécence  
Ont l'art d'emp  
Qu'une voyelle encore l  
Il devient aussitôt ce fru  
Nourrissant , fe  
Qu'on mange  
Mon second m  
Eminemment  
Dont l'Inde ou l'Arabie  
Mon tout , sau  
Est un des uti  
Hôte de l'air , de  
Modèle inspirateur pou

St LOUIS EN ÉGYPTI  
Charles Malo , avec a

de leurs apperçus. Qu'elles aillent au spectacle, elles apprécient et commentent Racine et Molière mieux que ne le feroit un professeur de rhétorique; et si c'est à l'Opéra qu'elles sont, toute leur âme semble s'ouvrir pour se pénétrer des chants sublimes d'Œdipe ou des sons touchans d'Iphigénie. C'est la rose qui s'épanouit pour recevoir tous les pleurs de l'aurore.

Voilà, j'espère, un panégyrique complet. Non, il ne l'est pas, et je pourrois sans fin allonger ce discours. Mais il faut savoir se borner jusques dans les sujets les plus féconds. J'ai mis les amateurs sur la voie. Qu'ils achèvent ce que j'ai commencé et que ceux qui liront ces petites pages à quelques Parisiennes, y ajoutent encore tout ce qu'ils sentiront, au fond du cœur, de plus flatteur et de plus doux!

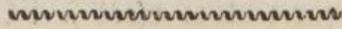
HYPOLITE.

CHARADE-LOGOGRIPE.

Doublez-vous mon premier ? c'est un terme enfantin  
 Que nos marmots, leur bonne et d'abord leur nourrice,  
 Sans indécence et sans malice,  
 Ont l'art d'emprunter du latin.  
 Qu'une voyelle encore l'allonge ou le finisse,  
 Il devient aussitôt ce fruit légumineux,  
 Nourrissant, fondant, savonneux,  
 Qu'on mange et boit avec délice.  
 Mon second nomme un végétal  
 Eminemment aromatique  
 Dont l'Inde ou l'Arabie est le pays natal.  
 Mon tout, sauvage ou domestique,  
 Est un des utiles oiseaux,  
 Hôte de l'air, de la terre et des eaux,  
 Modèle inspirateur pour le talent nautique.

ST LOUIS EN ÉGYPTÉ, romance historique, paroles de  
 M. Charles Malo, avec accompagnement de piano ou harpe;

par J. Frey, artiste de l'Académie Royale de Musique. Prix :  
1 f. 50 c. A Paris, chez Frey, place des Victoires, n<sup>o</sup>. 8.



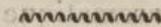
## M O D E S.

La température est redevenue chaude, mais l'hiver approche, et nos dames impatientes de se montrer avec des costumes nouveaux, mettent au moins un spencer sur une robe blanche, et substituent une capote de gros de Naples à un chapeau de gaze.

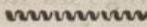
Les spencers de velours sont presque tous noirs, et garnis de blonde : l'année dernière on ne mettoit point de blonde aux revers ; il y en a cette année. Lorsque les spencers sont à pélerine, cette pélerine est aussi garnie de blonde.

Dans les magasins de modes on voit quelques chapeaux de velours noir, à passe doublée de rose, dont le bord est festonné. La passe de quelques chapeaux de gros de Naples blanc a pour bordure un rouleau de duvet de marabout. Les bordures des autres passes de chapeaux de gros de Naples sont presque toujours des rubans plissés à plis crevés.

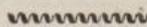
Les robes de mérinos violet ne sont pas encore communes, mais on continue de porter des robes de soie de cette couleur. Quelques robes de mérinos ont une pélerine pareille. On porte quelquefois avec un spencer, une ceinture dite cordelière. Quelques spencers sont à dos plat. Il y a quelques couturières qui, aux brandebourgs dont elles garnissoient le devant des spencers, ont substitué des bandes d'étoffe de la largeur du pouce, qui vont s'attacher à des boules d'acier. Les tailles se faisant longues maintenant, et ces bandes se touchant, il y a place pour une demi-douzaine.



A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1770.



Le 30<sup>me</sup>. Numéro de la suite de *Costumes des Femmes de la Normandie* vient de paroître au Bureau du Journal des Dames.



Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnements datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.



Chapeau de Gros de Naples  
orné d'une ganse.

1818.

Costume Parisien.

(1770.)



Chapeau de Gros de Naples. Robe de Mérinos à volans pareils bordés d'une ganse.

2 )  
nie Royale de Musique. Prix :  
place des Victoires, n.º 8.

E S.

chaude, mais l'hiver appro-  
se montrer avec des cos-  
ins un spencer sur une robe  
te de gros de Naples à un

resque tous noirs, et garnis  
ne mettoit point de blonde  
e. Lorsque les spencers sont  
si garnie de blonde.

voit quelques chapeaux de  
rose, dont le bord est fer-  
aux de gros de Naples blanc  
uvel de marabout. Les bor-  
ux de gros de Naples sont  
s à plis crevés.

sont pas encore communes,  
es de soie de cette couleur.  
e pélerine pareille. On porte  
e ceinture dite cordelière.

Il y a quelques couturiers  
s garnissoient le devant des  
es d'étoffe de la largeur du  
oules d'acier. Les tailles se  
bandes se touchant, il y a

la Gravure 1770.

Costumes des Femmes de  
au Bureau du Journal des

nal, doit être adressé, port  
part Montmartre, n.º 1, ou  
ement datent du 1.º ou du 15.

(Vingt-deuxième

# JOURNAL

## DES

Le Journal paroît, avec une  
N<sup>o</sup>. 15, avec deux Gravures,  
et 36 fr. pour un an. 50

En 1802, a été commenc  
ables et de Voitures : il  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'ab

L'Opéra-Comique a mis  
donnant *Zadig*, qui se  
esse de sa future. On pe  
ent, ainsi que *l'Alcade*  
*M. Champagne* ou *le M*  
ille, en reproduisant de  
et du *Hasard*.

La tragédie anglaise d'*O*  
e, offre un spectacle p  
très-belle horreur.

On a applaudi *les Deux*  
en deux actes, dont

On a joué dans le coura  
deux mélodrames, u  
ces quatorze nouveautés  
ers; mais il y a eu cin  
tionnerai celle du *Mar*  
entier le couplet suivant

AIR : *Du P*

Sans cesse on no  
On nous cite les  
Pour des modèle  
On nous vante se